

Vous trouvez

l'Internationale

à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
 Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
 Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
 Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobelins.
 Paris 6^e : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
 Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CALLEAU, 7, avenue Rapp.
 Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
 Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
 Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.
 Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
 Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
 Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
 Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
 Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Cléchy.
 Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
 Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.
 et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
 Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.
 Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
 Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Bezons (pres de la gare).
 Cléchy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
 Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.
 Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
 Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd au Château.
 Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
 Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
 Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
 Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
 Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
 Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
 Suresnes : Librairie FANET, 32, av. Jean-Jaurès.

à Lyon et banlieue

1^{er} arrond. : Kiosque CLAVEAU, place des Terreaux.
 2^e arrond. : Kiosque CHAMBONNET, place Le Viste — Kiosque DECORET, Cours de Verdun — Kiosque GILLET, Cours de Verdun — Librairie LEPAGE-DE-LAVEAU, 6, rue Victor-Hugo — Kiosque LUPY, rue Président-E. Herriot — Maison de la Presse, 2, rue de la République — Kiosque PIRONNEAU, place des Cordeliers — Kiosque RIVA, pl. Antonin-Poncet — ROMAN, 4, rue Victor-Hugo.
 3^e arrond. : Kiosque GALDEANO, place Gabriel-Pérl.
 7^e arrond. : Kiosque CHANEL, place Gabriel-Pérl.
 Villeurbanne : PICCOLO, 5, place Maisons-Neuves — Kiosque RICHARD, place Grandclement — THOMAS, 259, rue du Quatre-Août.

à Dijon

Librairie DAMIDOT, 13, rue des Forges.

VENGEANCE POUR GRIMAU

Le Secrétariat international de la IV^e Internationale dénonce avec indignation le nouveau crime commis par le bourreau du peuple espagnol, Franco, en exécutant Julian Grimau à la suite d'une parodie de justice.

Le Secrétariat international appelle tous les travailleurs à manifester contre le pouvoir fasciste qui sévit en Espagne et à apporter sa solidarité pleine et entière aux militants d'avant-garde qui luttent pour le renverser.

Le crime qui vient d'être accompli près d'un quart de siècle après la défaite du peuple espagnol dans une guerre civile qui suscita la solidarité ouvrière internationale marquera une étape dans le relèvement du mouvement ouvrier espagnol. Que le front unique devienne une réalité et Julian Grimau et toutes les victimes du fascisme seront vengées par une nouvelle révolution qui abattra le fascisme de Franco et ouvrira la perspective du socialisme en Espagne !

Une conférence à Lausanne

Le mardi 9 avril, à l'invitation du « Mouvement démocratique des Etudiants » de Lausanne, notre camarade Pierre Frank a fait une conférence sur le conflit sino-soviétique. Les autorités suisses avaient autorisé la réunion, mais interdit toute publicité pour la préparer. Devant une trentaine de personnes, notre camarade exposa le point de vue de la IV^e Internationale sur le sujet prévu. Une discussion suivit dans laquelle intervinrent quelques sympathisants khrouchtchiens.

Le quotidien socialiste de Genève-Lausanne « Le Peuple » sous la plume de son collaborateur Christian Ogay, a donné un large compte rendu de cette conférence dans ses numéros des 24, 25 et 30 avril.

Merci et continuez

Le mois dernier nous vous avions demandé, à vous lecteurs, de faire un effort, pécuniaire notamment, pour nous permettre de faire face à des difficultés provisoires. Celles-ci dues, nous le répétons, à d'autres affectations temporaires des cotisations de nos membres : local, congrès mondial. Nous avons été entendu et nous avons ainsi reçu près de 500 F. Aussi nous avons 10 pages ce mois-ci. Mais nous sommes encore bien limités et notamment devant l'afflux d'événements internationaux nous avons dû sacrifier quelque peu la situation française. Aussi poursuivez votre aide, abonnez-vous !

L'Administrateur

Où en sont les trotskystes

Où en sont les Trotskystes ? demande France-Observateur. Et cette « nouvelle extrême-gauche » trouble fort ces petits réformistes de notre temps. Mais à « France-Observateur » on n'est pas maladroite au point de recourir au vieil arsenal des calomnies émoussées de feu Staline, on use d'un autre moyen : le dédain teinté d'humour.

L'amalgame et l'absence de critique d'une politique trotskyste (qu'en fait « France-Observateur » n'expose jamais) font que la Voie communiste ou le Communiste sont aussi des organes « trotskystes ». On fait même entrer dans le lot « Socialisme et Barbarie » qui a non seulement rompu avec la pensée trotskyste et léniniste mais aussi largement avec le marxisme.

Ce qui permet de juger l'intention du papier c'est à côté d'une complaisante énumération de ces groupes, l'oubli de la réunification mondiale en cours du mouvement trotskyste au sein de la IV^e Internationale. Ainsi le P.C.I. est la section française de la IV^e Internationale et non le quelconque groupe d'un leader jaloux de son autorité comme on peut le penser d'après l'article.

Dans un autre article la phytionne de service y découvre la faiblesse doctrinale de la IV^e Internationale. Les théoriciens qu'elle

comptait jadis (?) l'auraient quittée (qui ? les noms ?) Quant à l'analyse politique, jugez ! Si la IV^e Internationale a défendu dès 1948 la Yougoslavie contre Staline, a défini avant qui que ce soit, la Chine et Cuba comme des Etats ouvriers, a pris parti dès la première heure pour le F.L.N. ce n'est pas le fait d'une correcte analyse politique (elle n'était sans doute pas possible, puisque les théoriciens de « France-Observateur » ne l'ont pas faite) mais en cherchant à s'accrocher quelque part. Pour peu ces opportunistes invétérés nous accuseraient d'opportunisme.

En fait cette myopie politique ne serait pas grave (que pense au fait le P.S.U., de la perte de la moitié de sa représentation parlementaire ?) si elle n'avait pas la prétention également de ridiculiser par une telle « information » une réelle politique révolutionnaire. Les amateurs du P.S.U. peuvent croire que les « groupuscules » se livrent à des jeux politiques : qu'ils nous imputent ainsi ce qui est la raison d'agir de certains de leurs « théoriciens » et leaders n'aurait rien de surprenant. Nous attendons encore une confrontation loyale des positions. Alors beaucoup pourraient comprendre pourquoi nous sommes si sûr de notre avenir et si sceptique sur celui du P.S.U.

L'article ci-après a été écrit par notre correspondant allemand avant que survienne l'accord qui, sous le patronage du futur chancelier Ehrhard, a mis fin à la grève avant qu'elle ne s'étende à la Rhur et prenne toute l'ampleur d'une épreuve de force. Nous n'avons pas encore reçu l'opinion de notre correspondant sur cet accord, mais il semble que le gouvernement allemand, en la personne d'Ehrhard, a exercé une très grosse pression sur les deux parties pour éviter, par un compromis, une situation qui aurait considérablement paralysé l'économie allemande. Au fond, c'est là de la part du pouvoir une expression de sa crainte de la force de la classe ouvrière allemande qui, par cette lutte, allait connaître, son plus grand combat depuis 1928-29 ! Quant à la direction du syndicat IG Metall, bien qu'elle soit aujourd'hui le dernier bastion de la gauche dans le mouvement ouvrier allemand, elle a probablement été effrayée par les perspectives mêmes du combat, par la crainte de voir se dissiper les sommes énormes qui se trouvent dans ses caisses, et elle a accepté un compromis lui permettant de sauver la face devant les ouvriers. En tout cas, la grève des métaux de Bade-Wurtemberg marque une première étape dans la ranimation du mouvement ouvrier allemand, qui connaîtra de plus amples et plus dures batailles.

Le reveil de la classe ouvrière Allemande

Depuis des mois déjà, on avait indiqué dans l'industrie métallurgique allemande que la réduction du taux d'accroissement de cette industrie, la concurrence internationale accentuée et le fait que les salaires allemands sont les plus élevés (sur le plan du prix de revient dans l'entreprise et non sur celui de la capacité d'achat du salaire) devaient entraîner une résistance plus grande des patrons ouest-allemands et par conséquent de nouvelles luttes de classe. Ce qui ne pouvait être prévu était à quel moment et avec quelle acuité cela se produirait.

La grève des métallurgistes du nord des pays de Bade-Wurtemberg, le lock-out de toutes les entreprises employant plus de cent personnes et (au moment où ces lignes sont écrites) la possibilité d'une grève dans les pays de la Rhénanie du nord et de Westphalie ne sont pas des phénomènes accidentels, mais l'expression de l'aggravation des rapports de classe dans la République fédérale et donneront aussi lieu à des conséquences dans le domaine politique.

Le patronat allemand a donné sa mesure. Certains pensaient que sa volonté d'intégrer la classe ouvrière allemande dans son système se montrerait encore pendant quelque temps plus forte que sa volonté d'entrer dans une épreuve de force avec les syndicats. D'un seul coup, il a détruit beaucoup d'illusions sur la coopération sociale, sur les syndicats comme facteur d'« ordre » et sur le « capitalisme social ». Non seulement aux yeux de ces ouvriers qui sont à la pointe de l'action, c'est-à-dire de l'I.G. Metall, mais aussi aux yeux de la masse des syndiqués et d'une partie des inorganisés, ont été dissipées des conceptions nébuleuses sur le civisme économique. Quelle que soit la façon dont cette grève se terminera — et nous ne doutons pas qu'elle sera victorieuse — le voile du « miracle économique » est déchiré, les fronts qui paraissaient noyés surgissent à nouveau clairement sous leurs formes réelles.

On pouvait déjà le ressentir dans les manifestations du Premier Mai. Non seulement du fait d'une participation plus grande, mais aussi du fait qu'elles n'avaient pas tellement le caractère de fêtes populaires. Elles montraient que le Premier Mai, malgré tous les bavardages, n'avait pas perdu son sens de journée de lutte pour les revendications de la classe ouvrière. La grande épreuve pour les salaires se trouvait au centre de la plupart des discussions et des allocutions au cours des manifestations. Même ces dirigeants syndicaux qui cherchent à pratiquer la coopération sociale et à concilier les syndicats avec les employeurs et l'Etat devaient dans leurs discours insérer des tournures lutte de classe lorsqu'ils critiquaient d'une façon morale et défensive les patrons. Dans les régions de la République fédérale qui ne se trouvaient pas englobées par la grève, l'état d'esprit des manifestants se trouvait également influencé par la grève et le lock-out.

Malgré tout, il faut dire que les ouvriers espéraient de ces manifestations plus qu'ils n'en ont effectivement reçu.

H. R.

CERCLE KARL MARX

A Rouen

Vendredi 17 mai Salle Lefranc,
rue de la Bibliothèque, à 20 h. 30

L'ALGERIE
A L'HEURE CUBAINE
par Michel FIANT

A Paris

Vendredi 24 mai salle M
Palais de la Mutualité à 20 h. 45

OU EN SONT
LES TROTSKYSTES
par Pierre FRANK
du secrétariat
de la IV^e Internationale